Des paroles discordantes (Acte II, scène 1)

in *On ne badine pas avec l'amour*, Alfred de Musset, 1861

Entre Camille.

PERDICAN

Déjà levée, cousine ? J'en suis toujours pour ce que je t'ai dit hier ; tu es jolie comme un cœur.

CAMILLE

Parlons sérieusement, Perdican ; votre père veut nous marier. Je ne sais ce que vous en pensez ; mais je crois bien faire en vous prévenant que mon parti est pris là-dessus.

PERDICAN

Tant pis pour moi si je vous déplais.

CAMILLE

Pas plus qu'un autre, je ne veux pas me marier : il n'y a rien là dont votre orgueil puisse souffrir.

PERDICAN

L'orgueil n'est pas mon fait ; je n'en estime ni les joies ni les peines.

CAMILLE

Je suis venue ici pour recueillir le bien de ma mère ; je retourne demain au couvent.

PERDICAN

Il y a de la franchise dans ta démarche ; touche là et soyons bons amis.

CAMILLE

Je n'aime pas les attouchements.

PERDICAN, *lui prenant la main.*

Donne-moi ta main, Camille, je t'en prie. Que crains-tu de moi ? Tu ne veux pas qu'on nous marie ? eh bien ! Ne nous marions pas ; est-ce une raison pour nous haïr ? Ne sommes-nous pas le frère et la sœur ? Lorsque ta mère a ordonné ce mariage dans son testament, elle a voulu que notre amitié fût éternelle, voilà tout ce qu'elle a voulu. Pourquoi nous marier ? Voilà ta main et voilà la mienne, et pour qu'elles restent unies ainsi jusqu'au dernier soupir, crois-tu qu'il nous faille un prêtre ? Nous n'avons besoin que de Dieu.

CAMILLE

Je suis bien aise que mon refus vous soit indifférent.

PERDICAN
Il ne m'est point indifférent, Camille. Ton amour m'eût donné la vie, mais ton amitié m'en consolera. Ne quitte pas le château demain ; hier, tu as refusé de faire un tour de jardin, parce que tu voyais en moi un mari dont tu ne voulais pas. Reste ici quelques jours, laisse-moi espérer que notre vie passée n'est pas morte à jamais dans ton cœur.

CAMILLE
Je suis obligée de partir.

PERDICAN
Pourquoi ?

CAMILLE
C'est mon secret.

PERDICAN
En aimes-tu un autre que moi ?

CAMILLE
Non ; mais je veux partir.

PERDICAN
Irrévocablement ?

CAMILLE
Oui, irrévocablement.

PERDICAN
Eh bien ! Adieu. J'aurais voulu m'asseoir avec toi sous les marronniers du petit bois et causer de bonne amitié une heure ou deux. Mais si cela te déplaît, n'en parlons plus ; adieu, mon enfant.

Il sort.